Richmond, Dimanche le 19 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

Conversation, Diplomatie (Angleterre), Diplomatie (Russie), Enfants (Benckendorff), Femme (politique), Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Hongrie), Relation François-Dorothée (Politique), Réseau social et politique, Révolution

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-19
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

Richmond dimanche le 19 août. 1849

J'ai dîné hier chez lord Beauvale avec les Palmerston. Nous faisons très bon ménage. Tout-à-fait de l'intimité sans beaucoup de sincérité, mais cela en a presque l'air.
Il n'avait pas de nouvelles hier seulement il croit savoir que le voyage de Schwarzenberg à Varsovie avait pour objet de se plaindre des lenteurs du Maréchal Paskowitz. Celui-ci se plaint à son tour que le gouvernement autrichien ne donne pas à manger à notre armée. Ce qu'il y a de vrai c'est que selon les lettres de Constantin on est mécontent chez nous du Maréchal, on dit que cela traîne, que nous laissons échapper l'ennemi quand tout ne va pas bien il y a toujours quelqu'un qu'on en amuse. En Transylvanie cela va mieux. [Bem] a été parfaite ment battu, c'est littéralement vrai, car outre que nous avons détruit un corps de 6000 hommes. Voici ce qui est arrivé. La calèche de [Bem] tombe en notre pouvoir on y trouve deux hommes. Le plus grand on le tue, l'autre était petit et si laid, qu'on se met à le fouetter, et lui, si agile qu'il parvient à s'évader au milieu des coups. C'était [Bem]. Constantin a lu avec Schwarzenberg les papiers trouvés dans cette calèche. C'était la correspondance de [Bem] avec Kossuth, très curieuse, & bonne à connaître. Constantin me dit que Lamoricière a été bien reçu mais il me dit cela froidement on l'a fait assister à un exercice de cavalerie, et il a dit qu'il n'avait jamais rêvé à une pareille merveille. Bon courtisan. Lord P. m'a dit que l'Autriche et la Russie seraient très empressées et très charmés de reconnaître l'Empire français. Il faut d'abord le faire.

4 heures
Longue visite de Lady Palmerston et curieuse conversation. Elle est venue pour me démontrer combien son mari avait raison en toutes choses, en dépit de ce que, public européen, public anglais, la presse toute entière, les collègues. même, la cour, étaient contre lui Curieux aveu. Alors sont venus les détails il est très autrichien & & très conservateur partout & & - C'est donc un homme bien calomnieux. - C'est cela. Horriblement calomnieux. Mais enfin après tout ce que je vous ai expliqué n'est-ce pas que j'ai fait quelque impression sur vous ? - Certainement vous m'avez convaincue que vous croyez très sincèrement à tout ce que vous me dites. - Mais ce que je vous dis est la vérité. - Je veux bien le croire, mais prenez de la peine pour détruire tout ce qu'on croit de contraire. Votre mari est puissant, puissant en actions, en paroles, en écriture. Et bien que tout ce qui vient de lui action, parole tout porte le cachet de ce que vous dites. On ne demande pas mieux que de voir lord Palmerston dans la bonne voie mais il faut le voir pour le croire, & aujourd'hui je vous déclare qu'on ne le croit pas & Voilà pour l'ensemble ; dans le détail ; - On accuse mon mari d'être personnel ? Personne n'est moins cela que lui. Il aime tout le monde, Il aimait beaucoup M. Guizot. (Comment voulez-vous ne pas rire ?) Enfin j'ai ri, j'ai écouté, je n'ai voulu ni disputer, ni discuter. Je me suis amusée, et je vous amuse. Au milieu de tous les bons principes, elle est convenue avec beaucoup de plaisir même que lord Palmerston était le roi des radicaux. Enfin c'était très drôle, et cela a duré une heure & demi.
Je rentre d'un luncheon chez la duchesse de Cambridge où j'ai trouvé Madame Rossy (?) La duchesse a rencontré avant hier la duchesse d'Orléans chez la reine douairière. Elle ne lui a pas plu du tout, Elle a surtout éte désappointée dans sa tournure. Elle ne lui trouve pas l'air grande dame, & elle lui a paru très laide. Elle a dit deux choses désobligeantes à sa fille la grande duchesse de Meklembourg. Manque de tout plutôt qu'intention, je suppose. Car alors ce serait grossier. La

Reine douairière n’a pas longtemps à vivre.
Lundi 11 heures
Hier encore dîner chez Lord Beauvale avec les Palmerston point de nouvelle de la causerie rétrospective. Toujours énorme désir de voir en France une autre forme de gouvernement, et ferme conviction que cela doit arriver. J’ai vu hier matin lord John Russell un moment très occupé, il est parti ce matin pour rejoindre la reine en Ecosse. Mad de Caraman est [?] installée au Star & Garter. Elle veut absolument faire mon portrait, c’est bon s'il pleut, et une séance plus, pas possible. Van de Weyer est revenu hier de Bruxelles, il est mon voisin aussi à la porte du parc. Cela sera une ressource j'en ai beaucoup cet été. Encore interrompue par lady Palmerston. Mais c’est fini. Ils retournent à Londres aujourd’hui pour dîner chez C. Fox avec l’ambassadeur de France. Grande satisfaction de n'être mêlé en rien dans l’affaire de de Rome, en rien dans l’affaire de La Hongrie toutes les deux détestables et dont on ne peut pas comprendre le dénouement. Van de Weyer rapporte de Bruxelles la conviction que la France aura l’Empire Léopold, glorieux, heureux, fort aimé. On va lui offrir une couronne civique. Voici la poste. Votre lettre, une de Duchâtel, intéressante avec rien de nouveau cependant grande tranquillité. De la division et beaucoup dans le camps modéré. Thiers en grand discrédit. Molé un peu aussi. Il n'y a qu'un seul homme dont on attende quelque chose c'est Changarnier lui-même Duchâtel a été parfaitement traité à la douane. Du respect, de l’empressement Adieu, Adieu voici l'heure de fermer ma lettre et puis ma promenade. Vous avez là une grosse lettre. Adieu. Adieu. Je répondrai à la vôtre tantôt. God bless you dearest.

Citer cette page

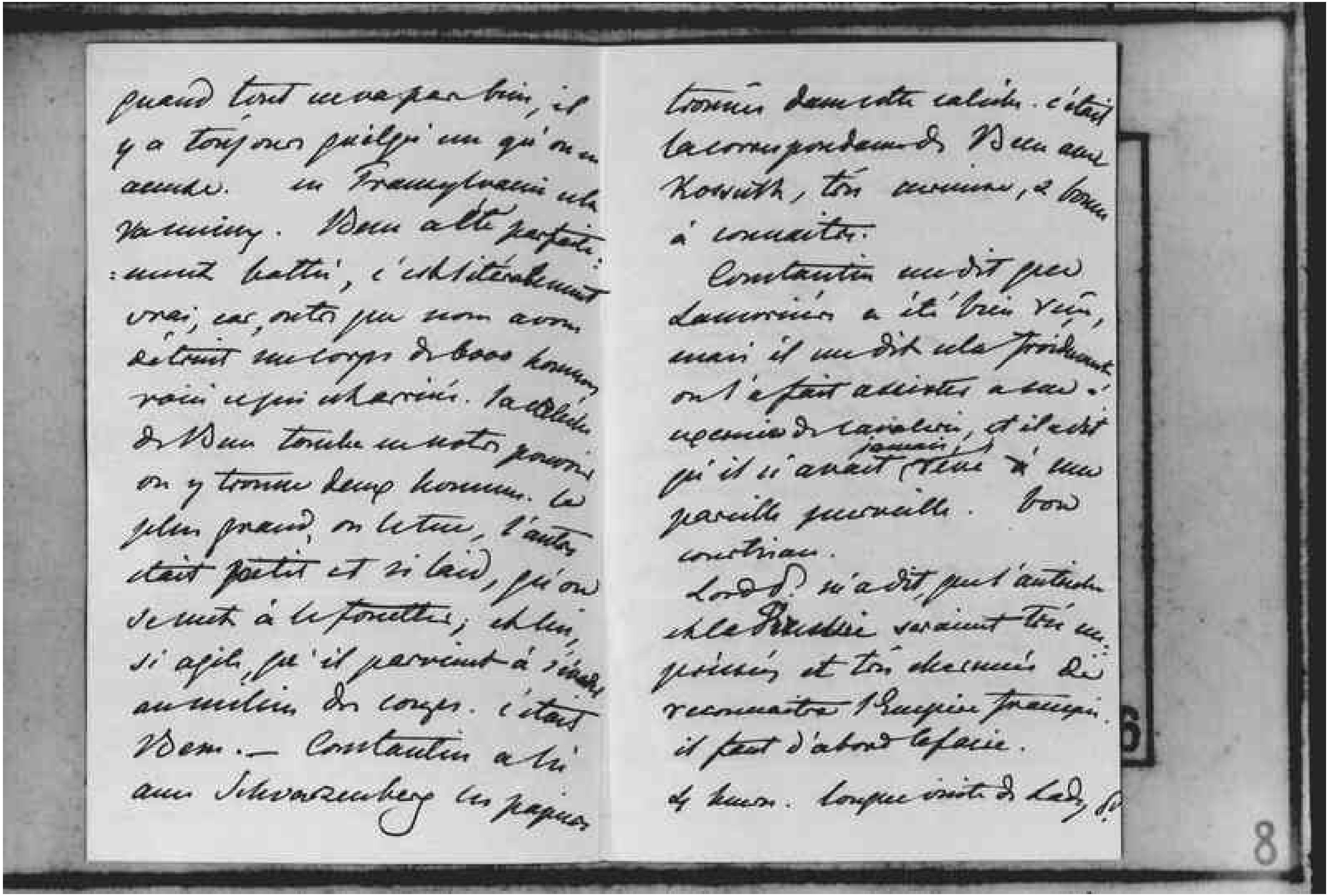
Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Richmond, Dimanche le 19 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-08-19.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 28/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3073

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 19 août 1849
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionRichmond (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Richmond dimanche le 19 août
1849.

J'ai dîné hier chez Lord Beauvale avec les Palmerston. nous faisons très bon ménage. tout à fait de l'intimité avec beaucoup de sincérité. mais cela a un peu l'air. il n'avait pas de nouvelles hier, seulement il croit savoir que le voyage de Schwarzenberg à Varsovie avait pour objet de se plaindre des lenteurs du Maréchal Paskevitch. celui-ci se plaint à son tour que le Gl Autrichien ne donne pas à manger à notre armée. ce qu'il y a de vrai c'est que selon les lettres de Constantin on est mécontent chez nous du maréchal. on dit que cela traîne, qu'on a laissé échapper l'ennemi.



quand tout ne va pas bien, il y a toujours quelqu'un qu'on accuse. En Transylvanie cela va mieux. Bem a été parfaitement battu, c'est littéralement vrai; car, outre que nous avons détruit un corps de 6000 hommes voici ce qui est arrivé. La calèche de Bem tombe en notre pouvoir on y trouve deux hommes. Le plus grand, on le tue, l'autre était petit et si laid, qu'on se met à le fouetter; eh bien, si agile, qu'il parvient à s'évader au milieu du corps. C'était Bem. — Constantin a lu aux Schwarzenberg les papiers trouvés dans cette calèche. C'était la correspondance de Bem avec Kossuth, très curieuse, & bonne à connaître.

Constantin me dit que Lamoricière a été bien reçu, mais il me dit cela froidement. On l'a fait assister à un exercice de cavalerie, et il a dit qu'il n'avait jamais vu une pareille merveille. Bon courtisan.

Lord P. m'a dit que l'Autriche et la Russie seraient très empressés et très charmés de reconnaître l'Empire français. il faut d'abord le faire.

4 heures. Longue visite de Lady P.

dernière conversation. elle est venue pour me démontrer combien son mari avait raison en toutes choses, au sujet de ceci; public Européen, public anglais, la presse toute entière, les collègues mêmes, la Cour étaient contre lui: convenez en! alors sont venus les détails — il est très autrichien, & le ton conservateur partout &c.

— c'est donc un homme bien calomnié.

— c'est cela. horriblement calomnié: mais enfin après tout ce que je vous ai rapporté n'est ce pas que j'ai fait quelque impression sur vous?

— certainement, vous m'avez convaincue que vous croyez très sincèrement à tout ce que vous me dites.

— mais ce que je vous dis est la vérité.

— je veux bien le croire, mais prouvez

2423 2

de la peine pour détruire tout ce qu'on croit du contraire. votre mari est puissant, puissant en action, en parole, en écriture; et bien que tout ce qui vient de lui action, parole, tout, porte le cachet de ce que vous dites. on ne demande pas mieux que de voir Lord J.? dans la bonne voie mais il faut le voir pour le croire, & aujourd'hui je vous déclare qu'on ne le croit pas. — voilà pour l'ensemble; dans le détail; — on accuse mon mari d'être per:sonnel. personne n'est moins cela que lui. il aime tout le monde. il aimait beaucoup M. Guizot. (comment voulez vous ce que je sais? ce que j'ai vu, j'ai écouté, je n'ai

8

voulu ni disputer, ni discuter. je me suis amusée, & je vous amuse. au milieu de tous les bons principes, elle est convenue, avec beaucoup de plaisir même, que Lord S. était le roi des radicaux. enfin c'était très drôle, & cela a duré une heure & demi.

je sortis d'un luncheon chez la duchesse de Cambridge, où j'ai trouvé Madame Rossi (Sontag). la duchesse a rencontré avant-hier la duchesse d'Orléans chez la reine douairière. elle ne lui a pas plu du tout. elle a surtout été désappointée dans sa tournure. elle ne lui trouve pas l'air grand dame, & elle lui a paru très laide. elle a dit deux choses désobligeantes à la fille de la G. D. de Mecklembourg. manque de tact plutôt que intention, je suppose. car alors ce serait grossier.

la reine douairière n'a pas longtemps à vivre.

Lundi 11 Janv.

hier encore dîné chez Lord Beauvale avec les Palmerston. point de nouvelles. de la causerie rétrospective. toujours étonnée de voir en France une autre forme de gouvernement, & personne convaincu que cela doit arriver.

j'ai vu hier matin Lord John Russell un moment.

très occupé, il est parti ce matin pour rejoindre la Reine en Ecosse.

Madame de Jarnac est décidément installée au Star & Garter. elle veut absolument faire mon portrait, c'est bon s'il pleut, et une semaine. plus pas possible.

Van de Weyer est revenu hier de Bruxelles; il est mon voisin aussi à la porte du parc. cela sera une ressource j'en ai beaucoup cet été.

encore interrompue par Lady Palmerston. mais c'est fini. ils retournent à Londres aujourd'hui pour deux jours (Fox avec l'ambassadeur

de France. grande satisfaction de n'être mêlé en rien dans l'affaire de Rome, en rien dans l'affaire de la Hongrie, toutes les deux détestables et dont on ne peut pas comprendre le dénouement. Van de Weyer rapporte de Bruxelles la conviction que la France aura l'Empire.

Léopold, glorieux, heureux, fort aimé. on va lui offrir une couronne civique.

voici la poste. votre lettre, 2 une de Duchatel, intéressante au rien de nouveau cependant grande tranquillité. de la division et beaucoup dans le camp modéré. Thiers en grand discrédit. Molé un peu aussi. il n'y a qu'un seul homme dont on attendait quelque chose était Changarnier. lui même Duchatel a été parfaitement traité à la douane. du respect, des empressements.

Adieu, adieu voici l'heure de fermer ma lettre, et puis ma promenade. vous aurez là une pauvre lettre. adieu adieu. Je répondrai à la vôtre tantôt. God bless you dearest.